

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. Rédacteur en chef.
GNAFRON Caissier.
MADELON. Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-pen littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS. Passage des Terreaux.

REDACTION

COGNE-MOU Rédacteur.
CLIQUE-POSSE id.
JÉRÔME id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

CORRESPONDANCE D'OUTRE-TOMBE

ONZIÈME

AUX GONES DE LYON

De la 2527^{me} couche atmosphérique terrestre, le 15 de ma crevaison.

Pif!... Paf!... Pan!...
Pas de réponse?...

Pif!... Paf!... Pan!...

Vous êtes donc tous de sourdiaux ? Tas de gones ! Vous devez bien comprendre que je cogne sur le guéridon... Demandez-moi voir un peu qui que je suis et ça que je veux... Rien !... Tas de benoîts ! Jeans de la lune que vous êtes !... Faut donc que je chapotte sur vos cages à barboires ?

Pif!... Paf!... Pan!...

Ah ! voilà la table que se sigogne et que lève la pite... C'est pas trop tôt !... j'allais renfiler mon nuage et regimposter au pays des molécules. — Faites-moi z'un peu voir mieux la chaîne... Ça z'y est ! là !... A présent, motus comme de marmottes, je vas detrancanner mon chapelet... Attention !

C'est moi, z'enfants, le vieux l'ami qu'est moru gn'a quinze jours d'une indigestion de tavelle que li bouliguait les intestins d'une telle force qui falait ben qui n'en crève ! Gn'avait le gros bout que tirait à hue ! et pis le petit bout que sigrollait à dia ! si bien que ce dessemplissement m'a fait coquer la colombe ce narde que battait des clinquettes d'arnier mon cotivet.

En a-t-on bajassé de contes bleus su ça que m'a fait crevogner de bonne volonté !... Gn'en a que disoient : c'est M'sieu que li a bouché la corgnote, ... c'est Madame que li a fait piquer sa tête dans le benot, oussqui s'est n'yé pace qui ne pouvait pas faire ses agotiaux. D'autres que disoient : c'est ci, ... c'est ça !... Gn'en a a quéque z'uns qu'ont z'eu la jugeotte un peu perçante ; y z'ont compris que

Guignol était trop grand-lié avec ses lecteurs pour leur faire de poivre au moment le pus doux. Ceusses-là, c'est de sornambules qu'ont quatre z'œils, deux en dehors et deux en dedans. C'est surtout la Colombine qu'a z'eu un dévouement à toute épreuve ! — N'en velà z'une petite que peut se flatter que si la Madelon reste veuve, je li donnerai ma main tout de suite.

Tas de bugnasses ! velà la vérité :

J'avais tant regrollé de crapuleries et tant grabotté de z'esquevilles, que ma tavelle sentait la viande à Laracine d'une lieue de longueur ; si ben que j'en avais perdu le boire et le manger et que je pouvais plus digérer le fricot le ma borgeoise. — Alors, la canante a z'a eu l'âme de me faire une frigousse au fromage pour me remettre en appétit ; mais la gnougne ne gn'avait mis que de rougerets et de claquerets, avec une tête de moine ; si ben qu'les mamis ont pas pu s'entendre dans ma basane ; y z'ont fait le sicoti et y se sont chapottés là-dedans comme les gones de St Just et ceux-là de St-Paul, vous savez ben ?... Enfin, les rougerets on z'a eu le poil des claquerets et leur z'y ont detenté su la frimousse d'une telle sorte que ça n'en a fait un patrigot si embocconé qui n'a ben fallu que je n'en pette !... Et je n'en ai pette !...

Eh ben, quoi !... je sis mort !... Mais je sis pas poui ça dans le royaume des taupes, nom d'un rat !... Je sis dans le pays des Ombres ; un vrai pays de cocagne oussqu'on frippe de marmelade d'air en rotie su de rayons de soleil. — Un pays d'ousque j'ai vu la grand'gouffe de Nadar qu'emportait de frippe pour six mois ; mais que n'a pas pu porter son baluchon bien loin pace que c'était dimanche, et que les cochers du ciel fesoient relâche. Pas moyen de rouler sa bosse pisqu'il n'a trouvé qu'un Saint à grève.

Ah ! z'amis, c'est d'ici qu'on voit bien ça que vous tripotez là-bas su votre boule de terre ; et là, entre nous, vous êtes quasi tous de gones qu'ont besoin d'être regrollés à tirelarigot. Qué dommage que gn'oye pus de Guignol ! C'est lui

que vous ferait danser la cache-tout-ça en musique, à présent que gn'a un orchestre à la Grand'-Comédie du p'pa Félix.

Mais si tout ça qu'on m'a dit ici est vrai, je vas pouvoir refiler de jus de trique à mes deux besons, que sauront ben vous accommoder la ratatouille aux petits ognons. — Patience, z'enfants gn'en a que n'auront rien perdu pour attendre.

En attendant, je vas vous debobiner l'histoire de mon voyage à travers la lune et les étoiles.

D'abord, quand p'pa Mourguet m'a z'arrapé par ma chemise de sapin, ça m'a grabotté le menillon si chenusement que je n'en ai z'été tout bête, quoi ! — Que donc que te veux, petit ? que li ai dit dans son écouteuse. — « T'emporter au pays des Immortels ! Dors ! tu te réveilleras bientôt... Et comme les mortels, qui inventent tout, ont inventé le spiritisme, tu pourras retourner en fluide au milieu d'eux et y exercer ta salutaire influence par l'intermédiaire de tes enfants Regrollinos et Chapotinos. »

Là-dessus, j'ai pioné un rude quart-d'heure qu'a duré deux tranches du cantaloup que sert de lampions aux amoureux. Je me sis reveillé qu'hier ;... et pis j'ai ouvert un z'yeux pour voir là oussque j'étais ; enfin, j'ai risqué l'autre z'œil, et je me sis trouvé au milieu d'une tapée de gones que se sont mis à m'empogner par le corgnolon pour me faire peter la mialle en criant : Vive Guignol ! vive Guignol !... Tas de ganaches ! vive Guignol !... et je sis mort !

Pis, velà un grand gaillard bleu de ciel que s'est amené. Il avait l'air d'un bec de gaz que brûlait de diamants, et sa grand'robe de vapeur li flottait su les porte-manteaux comme la queue d'une comète.

Guignol, qui me dit comme ça, je sis le marchand de besicles du pays des Ombres. — J'ai fourni dans le temps les Grecs et les Romains, Cyrano de Bergerac et Fontenelle. C'est moi que chaussait les œils de M. Arrago et de Mathieu de la Drôme. C'est toujours dans ma boutique que le père Babinet et l'ami Leverrier trouvent les verres du

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAUCES LYONNAIS

Iodophile Bochet.

Tout le monde connaît Iodophile Bochet. Chacun est admis à le contempler les mardi, jeudi et dimanche de chaque semaine, de 8 heures à midi, brillant de majesté sur le seuil de son officine.

Iodophile Bochet est grand, gros, d'une tenue irréprochable ; son maintien tout à fait doctoral est encore rehaussé par une barbe blanche, un front chauve et un nez... une vraie pomme d'api au milieu d'un paquet de choux-fleurs.

Le possesseur du nez que nous venons de décrire a

consacré la plus grande partie et les plus belles années de son existence au soulagement des misères humaines. Sa sollicitude désintéressée pourvoit à tout ; pas une infirmité n'a trouvé grâce devant elle.

Ces redoutables douleurs plus ou moins rhumatismales, inutilement combattues par tant de disciples d'Hippocrate, ces redoutables douleurs ont été obligées de s'enfuir devant une formidable armée de topiques et un déploiement considérable de toile de mai renforcées de plusieurs escadrons dépurato-sudorifiques.

Mais le plus beau jour de la vie de Bochet fut sans contredit celui où il se déclara hautement l'ennemi juré et implacable du mercure en ces termes harmonieux :

« N'espérez point de cure
« En usant du mercure.
« Laissez seul l'imprudent
« Se mettre sous la dent
« Ce qui l'apothicaire
« Prépare d'ordinaire.

« Suivez mon traitement.
« Je prends le gagement
« De n'employer ni remède
« Qu'à faire une écorchure
« Au sac trop indulgent
« Qui garde votre argent. »

Cette éloquente et poétique profession de foi groupa immédiatement autour de Iodophile Bochet une foule de victimes sur les plaies desquelles notre bienfaisant médecin versa à forfait un baume salutaire.

Assuré dès lors, — il le crut du moins, — de la reconnaissance de ses concitoyens, Iodophile voulut essayer du Corps législatif. A ce propos, les affiches et les proclamations ne furent pas ménagées et dans chaque rouleau de toile de mai fut ingénieusement insérée une carte d'électeur portant en gros caractères le nom illustré et retentissant de Iodophile Bochet.

Mais les plus belles choses ont le pire destin.

bon mimero ; mais les deux benoits arregardent souvent par le gros bout, ou ben y soufflent su la lentille ; ça fait qui cassent quéque fois leur pipe en se cognant contre des œufs de planète. Mais pour toi, mon vieux triqueur, j'ai une lorgnette à cent mille prismes, que pourra te servir à reluquer ça qu'on patrigotte dans la ville natale. Avec c'tte lorgnette magique te ne seras pas bornicle et te pourras trafuser de sales vérités, que tes chassiss naturels ne pouvoient pas arraper au collet quand t'étais là-bas.

Là dessus mon lampion de diamant s'est éclipsé comme un z'éclair... C'était mame Vénus que li avait passé su le masque.

Alors, velà les besicles qu'ont z'enfourché mon pif, et j'ai apinché la boule du monde qui virait comme une gobille dans une gonfle de savon... Mais qué sale gobille ! quasi tous vezons que se tortillont su de fumier et que piautrient dans la gabouille du vice en pitrognant de pauvres petites abeilles blanches, que n'avoient rien de mieux à faire qu'à s'escanner dans le pays des Ombres.

Après ça j'ai braqué le lorgnon dans la boutique du p'pa qu'Embaume. Ah ! y n'étoient pas à la vogue là-dedans ! Bonigens ! comme y bisquiont, les gones ! Pus de général pour aligner en chaine d'ognons les pioupious de St-Hubert-Triquard. Y pleuriont tous comme de veaux en lisant mon testament ; et pis après y z'ont voulu laisser tomber en pillandre l'héritage de Regrollinos et Chapotinos. Mais le p'pa qu'Embaume a tenu tati ; il a empogné le baluchon par la tignasse, et velà mes gones de cousins que se sont remis de bon cœur à tirer su la maillette :... Oh ! iss ! oh ! iss ! amenez le barcot !... Le portefeuille de Guignol a la bedaine bourrée jusqu'à la gueule, faut faire peter la copie que gigaude là dedans comme de goujons dans la poêle à frire et la donner à torcher au public, que s'en relíchera les babines, et y verra que Guignol n'était pas un cacaplan que s'embarquait sans biset it.

Pis après, j'ai z'arregardé du côté de Bellecour, là oussque j'ai vu de cocodès et de pillereaux que fesient de raffles d'artifice de joye en rejouissierie de ma mort. Tas de cavets, que s'entétent à gourder dans la bassouille jusqu'à ce que gn'oye pus rien à chiquer du boursicot du p'pa... Attendez, petits, on vous cabossera encore le coquelichon ; les bessons sont pas molasses : y z'ont un troc de gayac que sort de chez m'ssieu Grapignan et qu'est bien emmanché. Je sis sûr que Charabara sera pas assez grand pour contenir toute la bande des aliborons et des saumes que je vas leur z'y faire conduire.

Quand j'étais pas mort, j'avais de chassiss que devisagiont crânelement bien les museaux ; y lisient à fond su les masques ; eh ben ! ça n'était que de babioles ! A present que j'ai la lunette du grand Fournisseur, je peux lire dans les consciences !...

Ah ! ça vous embarlificotte ?... Ça vous fait ra-fouler, ganaches ! Eh ben, moi, ça me fait rire large comme la grand'porte de Saint-Jean... Al-lons, mamis, faudra aller à confesse de force ; fau-

dra vider son sieau d'esquevilles sur la table de clinique de Guignol, et le cadet va charcuter un peu chenusement dans vos boyandrilles !... Ça vous fera ben un peu quinchier, mais ça vous purgera pour quéque temps ; et pis vous avalerez vos menteuses comme j'ai avalé ma trique, et vous deménagerez p't'être, car on vous crierà : Hue !... change de rue, t'es connu !

Quant à vous, Regrollinos et Chapotinos, mes mignons de bessons, je vous ai refilé ça que j'avais appris dans le mequier de journaliste. Tâchez d'aller de l'avant droits comme de fibres, et pas de guingoi comme de z'uns que je connais. Pas de molasserie ! cognez, cardez, chapotez, fichez de pesous su les coquelichons, et soyez de z'enfants dignes de votre p'pa et de votre m'man. Vous avez mon nouveau programme ? ça suffit ! Fesez de l'esprit à l'ouche, quand vous pourrez... Ah ! je sais ben que c'est pas facile, mais gn'a de z'amis qu'ont de z'alambics de rechange, ça vous donnera un coup de collier, et le public, qu'est ben un peu borgnasson, quand y veut, y croira que ça vous appartient, et la gloire n'en sera toute pour vous... C'est pas pus difficile que ça !

Ah ! surtout, mes gones, saraboulez-moi voir un peu bigrement vos manivelles de typographes, que vous fourrent de coquilles si stupides dans votre feuille, que ça n'en fait mal au cœur et que ça n'en casse les pattes au bon sens. Y pourront ben dire qui z'avoient liché, et pis que j'ai dit que l'othographe n'était pas de rigueur dans mon journal ; mais c'est pas une raison que n'en soye une pour que leurs ganacheries vous fassiont dire de bêtises.

Assez, z'enfants. Pour la première fois que je fais fiarder le guéridon, je peux pas n'en dire long. Je vas aller reprendre mon souffle de *typtologiste*, et je sis invité au mariage du coq-Soleil avec une poulette-Etoile, que doit pondre son caou dans trois mille ans !

Pif !... Paf !... Pan !... Je me la casse...

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe :

REGROLLINOS et CHAPOTINOS.
bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Gnafron, à l'exemple de saint Thomas, en voyant l'ombre de son chef de file dans les bureaux du journal, ne peut croire à la résurrection de Guignol ; il le regarde avec stupeur, l'aborde en tremblant, lui touche les mains, le visage, les genoux, la cadenetle, tout enfin, et se refuse de croire à ce miracle. Guignol, pour lui prouver son identité, lui fait le portrait d'un personnage qu'il a connu dans ce monde et dans l'autre ; pen-

dant cette narration, Gnafron ouvre des yeux longs comme le doigt et une bouche qui prend la forme d'un O majuscule.

GUIGNOL.

Gnafron, écoute : Morse était un homme impie, De qui les doigts crochus, de crasse vernissés, Palpaient, en jubilant, des trésors entassés ; Or, l'âme de cet homme émanait d'une pie. Sa face avait les traits de cet oiseau voleur, L'œil noir, cerclé de blanc, méchant et querelleur ; Le nez pointu, fort long, une lèvre très mince Affectant quelque fois des sourires de prince : Sous un chapeau rapé, cachant ses cheveux gris, Mettant un paletot grignotté des souris ; Un pantalon frangé découvrant la cheville, Des souliers éculés et des bas en guenille, Morse, dans chaque rue, ainsi se pavanait... Donc, pour guêter sa proie, il allait et venait ; Il s'en allait chez l'un, revenait de chez l'autre, Ici faisant l'athée, et là le bon apôtre, Mais il thésaurisait sur la sueur d'autrui ; Entassait sur hier les sommes d'aujourd'hui. Il fit ce métier-là pendant quarante années. Dieu ! que de fronts blémis ! de peaux parcheminées, Et que d'yeux encavés, et que de maigres bras !... Que d'ouvriers sans pain sur de pauvres grabats, Où les larmes coulaient comme une source amère ! Dieu ! que d'enfants pleurant sur le sein de leur mère ! C'était là le travail de ce monstre inouï, Dont l'usure créait la mort autour de lui. Morse était un prêteur à petite semaine ; C'était bien la sangsue à face presque humaine, Ne s'apercevant pas de sa débilité. Il croyait entasser pendant l'éternité, Et toujours enfouir, comme une taupe avide, Cet or qu'il embrassait de sa lèvre livide ; Cet or avec lequel il échangeait, joyeux, Et l'éclair du métal et l'éclair de ses yeux. Mais voilà que la mort, qui n'épargne personne, Un soir vient le trouver ; le pauvre homme frissonne, Il voudrait bien pouvoir emporter son trésor ; Mais il faut tout laisser quand l'âme prend l'essor Vers des lieux inconnus ; et, sans plier bagage, Son âme s'esquiva par delà le nuage, Elle n'eut pas le temps ma foi de pérorer ! Quand la mort dit : arrière ! il faut se retirer, Et c'est ce qu'elle fit, crispant ses doigts infâmes...

Elle arriva bien vite où l'on juge les âmes. — Ce tribunal est haut, si haut qu'on ne peut voir Le Juge souverain, lequel vous fait savoir Vos nombres de méfaits, dûment inscrits en marge — Morse avait contre lui trop de témoins à charge Pour qu'il pût espérer sa grâce devant Dieu ; Donc il lui fut enjoint de retourner au lieu Où gisait son trésor : ce fut là sa torture. Son âme descendit dans une cave obscure, Où son or inutile en paix se reposait. L'eau suintant des murs tombait et l'arrosait, Et chaque pièce d'or, sous cette fraîche ondée, En prenant la parole, émettait une idée : C'était une tribune où chacune, en parlant, Jetait à l'âme impie un reflet accablant.

La candidature Bochet resta sur les murailles entre les affiches de deux confrères : les proclamations de Bertron et les annonces de Copahu.

Malgré cet échec Iodophile ne se tient pas pour battu ; il prépare pour les élections prochaines un agent de propagande infaillible, recruté au sein même des éléments de ses succès pharmaceutiques. Dans ce but il étend et cultive, avec plus de zèle que jamais, un banc d'huitres qui, jusqu'à présent, n'a servi qu'à la confection de son chocolat analeptique, mais que, dans cette circonstance, il veut mettre tout entier à la disposition des votants. Il est dans ses projets, — renouvelés des Grecs, — de faire graver son nom sur chaque coquille, tant pour économiser les frais d'impression du bulletin, que pour donner aux suffrages qui lui seront favorables un caractère de solidité qui le mettrait à même de déjouer tous les orages électoraux.

En attendant que ce rêve de gloire se réalise, il poursuit activement le cours de ses occupations si chères et

qui seules pourront le dédommager d'une seconde éclipse de son auréole législative. Il prodigue ses soins les plus dévoués à la préparation de ses illustres topiques, qu'en vertu de récents arrêts, les épiciers ont été admis à vendre au public. Il s'isole alors dans le plus profond secret, s'enveloppe des plus épais mystères et se livre avec ardeur à ce grand œuvre... L'enduit bienfaisant coule sur l'étoffe protectrice, les rouleaux s'allongent et se multiplient, un feu secret glisse dans les veines de l'inventeur, un enthousiasme vertigineux s'empare de lui et, promenant un regard inspiré et fiévreux sur les morceaux de toile encore humide : Que de grellins ! s'écrie-t-il dans son délire, que de grellins ! que de grellins !

La crise dure peu, le mystère est accompli et, pour rendre à ses esprits épuisés par cet effort le calme réparateur nécessaire à la conservation de ses jours si précieux pour l'humanité, il se rend dans son jardin botanique autre création merveilleuse de son génie inventif et sensible.

C'est là qu'Iodophile a rassemblé sous sa main tous les végétaux que la Providence, dans sa fraternelle sollicitude, a créés pour le soulagement des humains : les simples des monts les plus abrupts, les plus glacés, et les plantes des tropiques brûlants ; là, d'après ses récits, on voit croître en bonne intelligence la fière rhubarbe de Chine et le séné orgueilleux, le quinquina enfant du Nouveau-Monde et le dattier contemporain des Patriarches, le semen-contra d'Alep et le thé sujet capricieux du fils du Ciel. Aucune plante n'a pu résister à la fascination de son regard, il les a toutes acclimatées, domptées... je me trompe, une seule résiste encore, c'est le végétal précieux qui produit l'opium de Smyrne, mais que la cité lyonnaise se rassure et calme ses anxiétés : le zèle d'Iodophile Bochet ne s'endormira pas jusqu'à ce que l'adversaire indompté, jusqu'à ce que l'arbuste rebelle ne soit définitivement vaincu.

JÉRÔME.

— Moi, je suis la sueur d'un père de famille
Chargé de quatre enfants !

— Moi, les pleurs d'une fille,
Dont l'aiguille courait sous le doigt diligent
Pour soulager un père aux longs cheveux d'argent.
— Moi, l'obole laissée à la vierge sans tache
— Moi, le fruit d'un labeur pénible et sans relâche.
— Moi, le denier quêté sur le bord du chemin.
— Moi, le pain épargné, las ! pour le lendemain.
— Moi, la bûche de l'âtre absente, quand le givre
Scintille à la mansarde où l'on est las de vivre...
Et chaque mot, partant comme un trait acéré,
Allait frapper cette âme ! et cet or enterré,
En se faisant l'écho des âmes radieuses,
Disait : Tu souffres bien, et nous sommes heureuses.

CHOEUR INVISIBLE.

A l'heure de la mort
Que l'avare frissonne !
Il verra le remord
Enchaîner sa personne
Sur son trésor qui sonne
Au fond d'un coffre-fort.
A l'heure de la mort
Que l'avare frissonne !

Ce supplice dura bien longtemps ! bien longtemps.
Quand de cette maison, chassant les habitants,
La pioche s'en vint mordre à ces vieilles murailles,
Comme on enleva tout, bouteilles et fûtaillies,
On trouva le trésor enfoui sous le sol,
Et l'âme libérée alors reprit son vol
Vers le Juge suprême ; et lui, dans sa clémence,
Lui dit : Un châtiment moins dur pour toi commence.
Va-t-en reprendre un corps parmi l'humanité !
Aime, travaille, prie et fais la charité !

COGNE-MOU.

Si le *Journal de Guignol* a fait quelques mécontents, il faut lui rendre cette justice qu'il a stimulé la fibre spirituelle de ses confrères de la Grandes Prese. C'est un progrès dont le public lecteur lui saura gré.

Exemple : Le *Salut public* qui depuis quelque temps, fait des efforts dignes d'un meilleur résultat pour saupoudrer ses colonnes de ce sel attique dont il ignorait l'existence et dont on est si friand aujourd'hui. Ses nouvelles à la main, ses anecdotes ont un piquant et un cachet de nouveauté qui se reconnaît à l'œil nu ; point n'est besoin des fameuses *lunettes vertes* de son invention pour faciliter la déglutition de ces mets un tantinet faisandés.

Profil de Cocotte

ÉTIENNETTE CHAHUT

Oui, c'est bien elle avec son profil d'araignée malheureuse, ses yeux mornes bordés d'un filet rouge, sa bouche tordue par des spasmes... nerveux, son nez rubifié par l'ivresse, son teint couleur d'absinthe, et sa voix rauque, étranglée comme celle qui sortirait d'un gosier de bois.

Son âge est écrit en rides profondes sur ses tempes fanées, semblables à un vieux parchemin mouillé, sur ses poignets, sur sa nuque où des sillons pareils à des coutures commencent déjà à se dessiner. Eh bien, chose étonnante, elle fut toujours vieille. Toute jeune elle stupéfia les vieux débauchés par la profondeur de sa corruption ; ses premiers essais furent des triomphes et la rangèrent dans cette catégorie de femmes sur laquelle la famille ferme les yeux, mais qui fait ouvrir ceux de la police.

N'ayant pas même ce que ces sortes de créatures appellent l'excuse de la nécessité, elle se roula froidement

dans la fange ; par vanité, elle voulut commander et obéir à cette horde de voyous déguenillés, l'ulcère des grandes cités ; elle réussit ; ce fut une reine macabre applaudie dans les *bastringues* pour l'élégance de son coup de pied et le méného de son avant-deux : mais la blouse sale l'ennuya bientôt, elle se dit qu'elle était née pour chercher et avaler les truffes, pour déguster les vins fins, pour siffler le Champagne ; une voix prophétique lui jeta à l'oreille le nom de Lyon elle y vint ; ses débuts y furent tristes, il lui fallut bien du temps pour se vêtir de soie, pour arborer les couleurs du haut trottoir, bien souvent elle s'arrêta, découragée, pour dire : *Je n'arriverai donc jamais à pouvoir tutoyer tous ces gens-là.*

A quoi bon raconter sa longue et navrante odyssée à travers des chambres sans feu l'hiver, sans soleil l'été, et toujours assez *dégarnies* pour qu'elle les quittât, tout les quinze jours, sans... mais non, sans une secrète terreur de n'en plus trouver regret.

Pourquoi redirai-je ce que personne n'ignore, ses allées et venues pénibles d'un café quelconque au Casino, et des Célestins à l'Alcazar, ses passions pour le tremplin et l'équitation, ses appétits trompés dans leur attente... son ambition d'être la plus en vogue... et enfin, celle plus grande d'obtenir un petit article dans les profils du *Journal de Guignol*...

Aujourd'hui elle est parvenue à ce but si longtemps caressé, si ardemment convoité ; tous la connaissent, elle est notée, annotée, cotée et tarifée sur le Stud Book des jeunes et des vieux maquignons de Cythère, son nom et son adresse sont dans la bouche de tous les garçons de cabinets particuliers, sa photographie est fixée à la glace de toutes les chambres garnies, elle fait partie du mobilier, ses premiers succès revivent à la Closerie où sa moute d'amoureux lui fait un cercle de Romains gémiflexes.

Elle dansera peut-être encore dans deux ans son fameux pas dans le nouvel Alcazar... si près de l'Hôtel-Dieu... et chacun l'applaudira !

Mais ce que personne ne peut lui donner, ce qu'elle ne peut ni acheter ni acquérir, c'est cette distinction native, ce port de la toilette. Ah ! le bont de l'oreille des courtisanes... comme la soie est pesante à leurs épaules, comme les chapeaux à plumes et à brides d'acier leur écrasent la face, elles ont beau faire, ainsi fagotées elles ressembleront toujours à des paquets de linge propre, quelquefois sale.

PARNON CANNE-A-TORDRE.

LE PARADIS DE Mlle X...

Ballade.

Mon Paradis : C'est une robe
Qui, balayant tout un trottoir,
Aux yeux des indiscrets dérober
Le gland de mon brodequin noir.

C'est de voiler d'une perruque
La blancheur de mon cou mignon,
C'est d'étaler contre ma nuque
L'énorme nœud d'un faux chignon.

Mon Paradis : C'est de la soie,
Des dentelles à chiffonner,
De la gaze où la main se noie,
Et des chiens griffons à trainer.

C'est un chapeau rond, qui se huche
Sur des cheveux blonds, teints ou roux,
Orné d'une plume d'autruche,
— Panache blanc des jeunes fous.

C'est de provoquer des murmures,
Des mots galants et des *ave*,
C'est de disputer aux impures
Le trottoir et le haut pavé.

Mon Paradis : C'est la moustache
De ce grand brun à l'œil si doux,
Qui sent la pomnade et qui mâche
Un cigare payé cinq sous.

C'est de l'entendre, à mon oreille,
En grignottant un fin dessert,
Quand la pudeur est en bouteille,
M'appeler son *petit chien vert*.

Car lorsque le champagne mousse,
Que les goulots sont sans bouchon,
J'aime à dire d'une voix douce
Quelques petits mots folichons.

Mon Paradis : C'est un bonhomme
Qui m'épouse pour mes vertus.
Il est laid, c'est vrai ; mais, en somme,
Il en aura pour ses écus.

Je l'aimerais bien, ma parole !
Si les soirs de bal il s'endort
Et confie à ma tête folle
Le secret de son coffre-fort.

« Tenez, prenez, ô jeune fille,
« Voici de l'or, des chapeaux ronds,
« Robes longues, plumes, mantille,
« Faux cheveux, bijoux, chiens griffons.

« Voici des chevaux, un carrosse,...
« Le vieil époux est à l'autel,
« Un garçon coiffeur est de noce...
« Charmante enfant, montez au ciel !

« DIOGÈNE »

Le Parc de la Tête-d'Or

Qu'est ce que le parc de la Tête-d'Or ? Question plus grave qu'on ne le croit, pleine de mystères insondables et de solutions indéfinies.

En effet, en changeant ici le point de vue, combien on varie la perspective :

Pour le *Courrier de Lyon*, le Parc sera toujours la plus belle création de notre édilité lyonnaise.

Pour Mme... c'est une exhibition de son dernier véhicule impossible.

Les Cocodès sont persuadés que c'est un endroit où l'on fait des *levées*.

Pour les Cocottes, c'est un des lieux où se plument les pigeons de haute et basse volée.

Pour M. Grand, c'est l'occasion de bâtir de beaux chalets, en vendant de la consommation.

Pour le simple promeneur, c'est une retraite agréable, où l'on peut aller chercher, à côté du bruit et de l'atmosphère épaisse de la ville, un peu de solitude et d'air pur.

Mais toujours sous la fleur se trouve l'épine.

Il est trois ou quatre *éventualités* qui attendent tout honnête homme qui, la nuit venue, va promener ses rêveries au clair de la lune sous les ombrages de la promenade chère aux Lyonnais, et dont la moindre *horripile* et fait trembler les faibles.

1^o Déranger des gens qui *causent* philosophie dans des allées noires et surtout tortueuses.

2^o Etre couvert de poussière de la tête aux pieds par la *voltige* d'un locati pur sang, monté par un calicot, qui a trop *présumé* de ses forces.

3^o Se rappeler que le Parc n'a rien de commun avec une forêt vierge, en se heurtant contre un reverbère.

4^o Etre tiré d'une *rêverie mélancolique* par le sifflet du chemin de fer de Genève, lequel n'y emploie aucune forme.

5^o Entendre la grande fantaisie sur le *Trouvère*.

Et ici une simple question.

Quelles peuvent être les raisons qui obligent la musique du 9^e dragons, à faire ainsi du *Trouvère*, son épée de chevet ?

Je suis trop admirateur de la fanfare du 9^e pour supposer qu'elle manque, pour cela, de *motifs sérieux*.

L'autre soir, j'étais venu, en dépit du *Trouvère*, derrière moi était assis un monsieur chauve comme une pelouse ouverte au public, et en tête à tête avec une grue, jeune encore, mais d'un bel avenir. Ma petite fille, lui disait-il, — notez qu'il avait cinquante ans, un genoux sur les oreilles, et qu'il devait varier, comme poids, entre 100 et 125 kil., le tout enrichi d'un air chinois à faire crever un magot de théière — ma petite fille, tu as l'air tout bête ce soir. —

Ce soir-là devait ressembler à beaucoup d'autres.

Tout à côté, de jeunes courtards de fabrique me forçaient à entendre, sans écouter, un dialogue plat... comme la pièce de cent sous, que l'un d'eux

samusait à faire miroiter sous les yeux d'une Laïs de bas étage qui avait l'air de s'embêter !... Je ne vous dis que ça.

De mon siège, où il ne faudrait pas s'endormir, j'ai néanmoins quelques récréations. Pendant les entractes de la musique, devant moi défile la foule bigarrée, *hors barrières*, la foule qui ne paie pas, connue incessamment traversée, bousculée par une multitude de voitures qu'une seule dame remplit à déborder, et de chevaux que de maigres messieurs ne gouvernent pas autocratiquement.

A l'arrière plan, sur les pelouses ouvertes au public, (les malheureuses !) gisent pittoresquement amoncelés des groupes de tout sexe et de postures variées ; il y en a qui, les mains dans les mains et les yeux dans les yeux, se soufflent mutuellement au visage ; d'autres encore qui, couchés à la renverse, contemplant le ciel étoilé en levant d'admiration tantôt un bras, souvent une jambe.

Ils sont heureux ! mollement étendus sur.... — il n'y a pas d'herbe tendre ; — ils aiment, respirent l'air embaumé et le parfum des fleurs en se berçant de doux rêves ; quelques-uns aussi, perdus dans de douces hallucinations, murmurent doucement de plus douces mélodies ; écoutez.. C'est le poétique *Pied qui s'mue*, cette mélodie sauvage ; *Rien n'est sacré pour un Sapeur* ; le patriotique *Fallait pas qu'y aille*, et autres chants du crépuscule.

Si on vous dit que la poésie est mauvaise, oh ! ne le croyez pas.

Mais voici que la fanfare a commencé le pot-pourri de la fin ; c'est l'heure des épanouissements ; alors seulement le Cocodès apprécie pleinement la musique ; pour lui plus de ces méprises terribles, de ces doutes importuns qui lui faisaient prendre tout à l'heure le duo de la *Lucie* pour un morceau des *Dragons de Villars* ; plus de ces bâillements à une harmonie trop abstraite ; il les reconnaît ces airs qui ont bercé son enfance, et peut les applaudir sans scrupule ; sa figure s'est épanouie, il marque doucement la mesure, il a presque l'air spirituel.

Mais le dernier souffle s'est éteint dans le dernier trombone. Cocottes et Cocodès ont disparu.

Alors, cher lecteur, pour quitter le Parc, ne suivez pas les allées solitaires qui se déroulent de l'autre côté du lac ; vous y prendriez une triste idée de l'observation des réglemens à l'égard des pelouses, et votre présence pourrait effaroucher le personnel aquatique qui prend ses ébats sur ces rives.

Prenez, pour fuir, le chemin le plus court sinon votre vertu bien connue pourrait courir quelques risques ; et, si vous apercevez, chemin faisant, une légère embarcation rasant mollement, sans lanterne, le lac silencieux, passez vite et soyez discret comme le pot e.

La barque se balançait si doucement à la brise du soir.

Elle lui avait dit : Arthur !

Il avait jugé convenable de l'appeler Jodoïska.

Le bruit des rames s'était tû sur les eaux tranquilles.

La lune était sereine et jouait sur les flots.

ARGUS COCLES.

BUGNES A L'ÉPERON

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée ? demandait un curieux à une spirituelle vieille fille.

— Pourquoi ? le pourquoi est bien simple : Ceux qui voulaient de moi m'ont déçu, et ceux qui m'auraient plu ne m'ont pas demandée.

— Vous chantez faux, mignone.

— Cela ne se peut pas, mon mari ne me l'a pas dit.

— Ne vous fiez pas à lui, il n'a pas d'oreille.

— Mais si, il en a de très longues...

— Alors, ce sont des oreilles d'âne.

M^{me} V... aime à briller par son esprit caustique et méchant. Un jour, qu'après avoir fait feu roulant sur ses amis et ses connaissances, elle déchirait à belles dents un vieil ami de la maison, celui-ci, dont l'oreille était aussi subtile que l'esprit, entendit, et, offrant la main à M^{me} V..., la conduisit au milieu du salon, lui présenta un tabouret, et, la saluant avec une politesse affectée : Vous nous avez fait, madame, l'honneur de la sellette ; à votre tour, s'il vous plaît.

Un bourgeois des environs de Lyon faisait un jour quelques observations à sa servante, relativement à sa mauvaise tenue, et lui disait qu'elle n'avait pas d'amour-propre.

— Moi ! monsieur, lui répondit elle, j'ai l'amour plus propre que vous.

Il y a quelque temps, un malin regardait l'âne d'une laitière de Vénissieu, qui n'aurait fait qu'un maigre plat à *Laracine* l'écorcheur, et disait, en se moquant, à la laitière sur son roussin :

— Combien l'âne pour la peau ?

La maîtresse pas bête lui répondit, en montrant la poupe de sa bête : — Entrez au magasin, vous verrez le prix.

PRIMES OFFERTES A NOS LECTEURS

1^o Le **Parthénon Guignol** poursuit sans interruption sa publication.

L'avance considérable de binettes (gravées dans la mémoire) que possédaient les rédacteurs de cette rude entreprise avant de mettre en vente les premières feuilles, leur a permis de continuer leurs coups de trique sans aucune précipitation préjudiciable à la beauté de l'œuvre, de telle sorte que les feuilles qui se succèdent sont aussi rigolodes que les premières.

C'est ainsi, du reste, que devraient toujours se traiter les décoctions de trique publiées par fascicules.

Tous les numéros parus jusqu'à ce jour témoignent de la vérité de notre observation.

2^o **Grand album des expositions guignolantes.** — Portraits sur nature, consciences idem, format moins grand que le *Salut public* (non illustré).

Le soin apporté à cette publication, la vérité des portraits en font un véritable musée, donnant fidèlement la reproduction des Crétins, Cocodès, Navets modernes.

Espérant être agréables à nos lecteurs, nous avons acquis de Claqué-posse, Cogne-mou et beaucoup d'autres, un grand nombre d'exemplaires, ce qui nous permet, sans nous imposer de sacrifices, de pouvoir seuls les leur procurer au prix réduit de dix centimes par semaine, au lieu de deux sous.

Prix : 10 centimes pour ceux de nos lecteurs du dehors qui désirent recevoir les numéros *non franco* par la poste.

AVIS

Encore une marionnette qui va s'incarner dans la carapace d'un journaliste.

Mais celle-ci en sera à sa deuxième édition, car

POLICHINELLE

à déjà fondé il y a quelques années, à Paris, un organe qui portait son nom et dans lequel ce *Guignol parisien*, singe du nôtre, a fait ses premières armes de Triqueur.

Avis aux pifs échine et coquelichons : les ecchymoses, les cabossages et les écorniflures vont pleuvoir sur place.

NOTA. Grand duel de Triqueurs.

CORRESPONDANCE

La déesse Justice. — Merci déesse, crois bien que l'envoi de ta couronne n'a pas altéré notre modestie. Un baiser est déposé à l'imprimerie à ton adresse, tu pourras le retirer quand tu voudras.

M. Philotin-Coquille. — La place de caissier est conservée au vrai et fidèle Gnafron, — pas l'autre. Fi donc ! c'est un postiche.

M. Chavasson. — Votre sujet m'est connu, mais nous ne traitons la matière qu'au point de vue général.

M. Brûle-tout-rouge. — Merci de votre constance au brave Guignol. Notre opinion est la vôtre.

M. Vertusseur. — L'anecdote pourra s'insérer ; nous recherchons le numéro du journal dont vous nous parlez.

M. Furet, bibliomane. — On mettra l'un des deux articles avec additions, corrections. Annonces : sujets traités.

M. Juste Polissoir. — Peut s'insérer un de ces jours, merci. Quand à l'opuscule, venez vous-même ; cela ne regarde que l'imprimeur.

M. Landouillard. — Les annonces sont bonnes ; continuez, s'il vous plaît.

Mlle P. C. A. T. — Si vous connaissiez maintenant autre chose que des cocottes, vous nous feriez plaisir.

M. J. T. de V. G. O. — Désignations impossibles, prenons note pour l'avenir.

M. Aspic Clairvoyant. — Ta chansonnette est bien. Merci de ta constance.

M. E. Fouinard. — Dans nos plans, mais à plus tard.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON. IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

VOULEZ-VOUS

gagner facilement 2 fr. 60 par an ?

N'achez pas, le dimanche, le journal le *Salut public*, qui coûte 15 c. et vous crétinise ; achetez le *Journal de Guignol*, qui ne coûte que 10 centimes et vous désopile la rate. Au bout de l'année, vous aurez gagné 2 fr. 60 et vous serez en parfaite santé.

MORTO-INSECTO

Pour faire disparaître instantanément les gandins, gandines, lions, lionnes, daims, biches, cocodès, coquettes et tous autres insectes. Demandez le JOURNAL DE GUIGNOL. — Prix : 10 centimes. — Se défier des CONTREFAÇONS.

A VENDRE, pour cause de décès,

le courage d'un millier de Cocodès et la vertu d'un grand assortiment de Cocottes. — Très-bas prix, grande facilité pour le paiement.

UNE FORTE CUISINIÈRE

ayant des principes, 4 ans de service et 25,000 francs placés sur hypothèques, d'aire se mettre en condition chez un comte romain, veuf ou célibataire. La famille de feu le chevalier Carambo donnera tous les renseignements désirables.

A AFFERMER

une partie de la Charmille de Guignol. Revenus : un nombre raisonnable de Cartes et l'adresse d'un plus ou moins grand nombre de témoins. S'adresser au Bureau du journal. Inutile de se présenter si l'on ne connaît pas ça qui pique.